

The book cover features a close-up of a woman's face with striking blue eyes and dark, curly hair. The lower half of her face is obscured by a dark, shadowy veil. Below her face, a single lit candle floats on a dark, rippling surface, with its light reflecting in the water. The overall atmosphere is mysterious and ethereal.

# Sangs Eternels

- TOME II  
L'ÉVEIL

FLORENCE BARNAUD

## **Publication**

© Copyright 2019 Florence Barnaud. Tous droits réservés.

\*\*\*\*\*

ISBN e-book : 978-2-9566893-1-7

Dépôt légal : juillet 2019

Première édition : juillet 2019

\*\*\*\*\*

Couverture : 99 Design – Sheila

Correction : Florence Clerfeuille

# **Sangs éternels**

Tome 2 – L'éveil

Florence Barnaud

À tous les créateurs de leur vie.

« La sagesse consiste à ne pas transformer les gens  
en ce qu'ils ne sont pas,  
mais accepter ce qu'ils sont  
et à comprendre leur expérience de vie. »

Fun-Chang

## 1 – La soif

Mon corps était devenu ma geôle. Pas de barreaux, pas de murs, j'étais libre comme l'air. Et pourtant, mes maudites fourmis m'enchaînaient.

Accoudée à la fenêtre de ma chambre, j'admirais les eaux scintillantes de la Seine sous le soleil d'automne. La musique rythmait mes réflexions et *Get Up*(1) résonnait curieusement à mes oreilles. Moi aussi, je rêvais de m'enfuir, de jeter les chaînes emprisonnant mon sang.

J'avais enfin intégré un clan de vampires dans lequel j'étais totalement acceptée. Mes différences n'étaient plus une curiosité pour ma nouvelle famille. Ces derniers mois avaient été très riches en aventures et en émotions.

Après avoir fui mon ancienne vie à Genève, chassée par trois vampires, j'avais profité de ce hasard pour accepter une offre d'emploi du clan Duroy. Finalement, tout avait été organisé par l'entreprise Merconi, s'acharnant à discréditer les buveurs de sang pour retrouver son monopole sur la place de l'industrie agroalimentaire. Heureusement, les vampires étaient rusés. Tous obéissaient au grand samouraï, leur Senseï, Eiirin Kinoshita.

Eiirin... La cause de mes tourments, les chaînes de mon sang, le supplice de mes désirs. Nous avions tellement échangé de sang que nous ressentions la présence physique de l'autre où que nous soyons. Je ressentais chacune de ses émotions. Je savais dans quel état d'âme il était. Et son attitude de grand samouraï ne reflétait pas toujours ses émois.

J'avais cédé à cette attirance physique pour boire son sang aussi souvent que possible. Il était devenu comme une drogue pour moi, sous la forme de fourmis qui vivaient dans mon enveloppe charnelle, indépendamment de moi. Et mes maudites fourmis n'avaient jamais assez d'Eiirin. Elles en voulaient toujours plus, plus de sang, plus d'Eiirin, plus de tout. Et moi, je luttais, autant que possible, l'âme en peine, pour rester maîtresse de mes pensées et de mes émotions.

Malgré tout, j'avais la belle vie, à Paris. J'habitais l'hôtel de Lauzun. J'exécutais un tas de missions diverses et variées pour notre Senseï, magnifique vampire, mais je l'évitais autant que possible pour ne pas lui sauter à la gorge.

À côté de ça, je sortais souvent avec ce charmant Léo, le second d'Eiirin. Ce boute-en-train m'emmenait danser dans un club parisien où nous étions très appréciés. J'avais pu y reprendre mes activités de danseuse sur une barre de pole dance dès que mon travail me le permettait. Mon esprit de synthèse faisait que l'on me confiait pas mal d'études car je n'étais pas vraiment une femme de terrain.

Mais là, je rêvais simplement de briser mes chaînes pour m'envoler très haut dans le ciel,

échapper à mes fourmis, retrouver mon entière liberté de choix. Le comble ! J'étais la seule vampire qui ne pouvait pas se transformer en chauve-souris et s'envoler à tire-d'aile.

En parallèle, je me posais de plus en plus de questions sur ma descendance.

La rencontre avec Lucien, ce sorcier maléfique, m'avait fait basculer dans mon passé. Si Claudine, ma sœur, avait eu une descendance, sans doute que moi aussi.

Toute à mes réflexions, je sentis la main de Léo se poser délicatement sur mon épaule. Je n'avais pas vu que le crépuscule tombait. L'automne était bien là et les nuits plus longues l'accompagnaient.

— Ça y est, te voilà réveillé, Léo ?

— Oui, et je te trouve bien songeuse, ce soir. Ton sang joue une mélancolie bien triste. Tu étais beaucoup plus gaie la nuit dernière, à danser autant de rocks endiablés que possible et t'enivrer du sang de Maxence.

Je fronçai les sourcils, piteuse.

Maxence... Un des majordomes humains de l'hôtel de Lauzun. Il était délicieux, physiquement et sanguinement. Eirin avait eu du mal à accepter que Maxence devienne mon donneur, sans qu'il devienne mon familier. Mais notre arrangement nous convenait parfaitement, au grand dam de notre Senseï. Je me tournai vers Léo.

— C'est vrai ! As-tu une descendance, Léo ?

— Non, toute ma famille est morte. Je ne dois ma survie qu'à un vampire m'ayant kidnappé pendant les heures sombres de la Révolution française.

J'écarquillai les yeux, surprise.

— Ah bon ?

— Eh oui. Tu sais, Isie, c'est assez récent que les humains se proposent d'intégrer un clan en tant que vampire. Bien sûr, il y a toujours eu des alliances secrètes, mais exceptionnelles. Pour les autres, c'est comme pour toi, sans leur consentement.

— Qui a tué ta famille ?

— Je suis issu d'une famille noble dans le Bordelais. J'ai eu une enfance dorée, deux parents aimants, une sœur plus jeune. J'ai grandi dans un château à Margaux et couru dans les vignobles autant que je pouvais. J'étais un grand gaillard, intelligent mais un peu empoté, dit-il en rigolant. Mon père me préparait à lui succéder.

J'observai Léo. J'avais du mal à l'imaginer empoté avec son look de surfeur, tous ses muscles qui débordaient sous ses vêtements, ses boucles blondes et ses magnifiques yeux bleus. Il dansait comme un dieu et se battait comme un lion.

— Oui, tu peux être surprise, poursuivit Léo. Je ne paraissais pas aussi sûr de moi que maintenant. Les gènes de vampire et l'expérience y sont pour beaucoup. Mais là n'est pas la question. Le peuple se soulevait de plus en plus et même dans le Bordelais, tout a mal tourné. Mon père n'a pas voulu que nous quittions notre château. Alors que son jeune frère s'est exilé dès qu'il a pu, pour tenter sa chance ailleurs... J'ai fait des recherches, je sais qu'il est mort en Afrique, sans descendance. J'avais vingt-trois ans quand j'ai vu ma mère et ma sœur être violées, puis assassinées par des révolutionnaires, mon père pendu. Je devais subir le même sort. J'étais

prisonnier, avec d'autres jeunes hommes comme moi, quand nous avons été attaqués par le clan de vampires de Rakoûl. Je ne pense pas que c'était son vrai nom, mais difficile d'en savoir plus car il fallait se soumettre sans condition.

Mmmm... Peut-être fallait-il se soumettre aux maîtres vampires, alors ?

Ça ne m'arrangeait pas du tout. Je faisais une très mauvaise soumise, ayant été élevée dans la liberté et la méthode de la découverte de mes dons de sorcière.

— Je vois ton cheminement de pensées, Isie, ajouta Léo en rigolant. Je peux t'assurer qu'Eiirin est très ouvert d'esprit et à la négociation.

Je commençais à faire non de la tête quand Léo fronça les sourcils, choqué par ma réaction.

— Tu ne te rends pas compte de tout ce qu'il t'a laissée faire, et à toi seulement ! Les autres vampires l'ont accepté car nous avons tous senti que vous aviez un lien particulier tous les deux. Pour en revenir à mon histoire, Rakoûl était un vrai tyran. Va savoir pourquoi il m'a choisi ? Tous les autres ont été tués et moi, vampirisé. J'ai intégré son clan d'une dizaine de mâles. Nous étions dirigés à la baguette et la moindre incartade était réglée par des coups ou des prises de sang. À la moindre erreur, nous étions laissés sur le carreau et tu avais intérêt à te motiver pour guérir vite et suivre le mouvement. Il nous obligeait à beaucoup de missions suicide pour kidnapper des humaines, voler de l'argent, des bijoux, des habitations... C'était le règne de la terreur. Je comprends que ton lien avec Eiirin soit difficile. J'entends la mélodie de vos sangs s'emballer quand vous vous rapprochez. Rakoûl nous pompait souvent du sang pour nous maintenir sous sa coupe. Il faisait beaucoup d'exercice physique pour rester plus fort que nous, pendant que nous faisons le sale boulot. Quand un de ses vampires essayait de fuir, notre maître le retrouvait très rapidement et l'éliminait de ses propres mains devant nous.

L'histoire terrible de Léo m'amenait à bien réfléchir. Finalement, j'avais un lien très fort avec Eiirin mais il n'essayait pas d'en abuser. Nous avions soit l'un de l'autre en permanence, mais chacun de nous deux restait respectueux de l'autre autant que possible, autant que nos crocs nous le permettaient. Des fois, ça dérapait et nos canines s'enfonçaient dans une de nos veines palpitantes. Du coup, un accord implicite nous tenait à l'écart l'un de l'autre.

— C'est vrai qu'Eiirin n'a jamais abusé de notre lien de sang. Et moi non plus, d'ailleurs. Je sens bien que j'ai une certaine emprise sur lui maintenant. Je ne voulais pas y croire quand tu me l'as dit.

— Peut-être qu'il faudrait vous laisser aller un peu plus loin ?!

J'étais choquée.

— Léo, que me proposes-tu exactement ? Je n'ose pas imaginer qu'aller plus loin puisse régler notre problème d'emprise.

Léo sourit, les mains en l'air en signe d'apaisement.

— Penses-y bien, Isie. Je sais qu'Eiirin n'attend qu'un signe de ta part.

— J'ai davantage envie de le boire jusqu'à plus soif. Mais je ne peux pas le réduire à devenir ma bouteille de sang ! Il me met souvent dans une rage folle et me fait perdre mes moyens.

Ce n'était pas tout à fait vrai. Une attirance sexuelle était née qui relevait de l'instinct bestial des vampires.

— Comme tu voudras, Isie.

— Mais alors, comment as-tu rencontré Eiirin ?

— Après soixante-dix ans passés avec ce train de vie, une mission sanguinaire a très mal tourné. Rakoûl m'a abandonné. J'étais mortellement blessé. Il devait penser que les premiers rayons de soleil feraient le nettoyage pour les vampires incapables de se cacher. Eiirin passait par là. Je me rappellerai toujours son arrivée dans cette scène tragique... Il était majestueux. Une force inimaginable irradiait de lui. Il nous a tous inspectés puis il m'a emmené. Uniquement moi, alors que nous étions quatre vampires gravement blessés.

Je n'étais pas surprise. Léo dégageait une aura particulière avec une grande bonté. Il avait dû vivre un vrai cauchemar avec son maître. Et moi qui me plaignais de mon lien avec Eiirin ! Je me trouvais tout à coup bien ingrate. J'attendis que Léo poursuive.

— Il m'a donné beaucoup de son sang pour que je guérisse. Je lui dois la vie. Nous avons rapidement été proches et confidents. Je le respecte énormément et lui suis totalement dévoué. Il représente mon père et mon frère à la fois. J'ai trouvé une famille avec le clan Duroy. Je ferais tout pour lui. J'espère sincèrement que vous trouverez un arrangement qui vous conviendra à tous les deux.

Alors, comme ça, leur lien était bien plus fort que je ne l'avais pensé. J'étais très heureuse pour eux qu'ils puissent connaître une si belle relation. Quant à moi, quelle était ma place avec eux ?

— Mmmm... Pour l'instant, je suis très sceptique quant à notre attachement. Je me sens privée de mon libre arbitre et je n'aime pas ça, dis-je, troublée dès qu'Eiirin surgissait dans mon esprit.

Léo m'observait, songeur. Je savais qu'il écoutait avec grande attention la mélodie que jouait mon sang. Puis il passa à tout autre chose :

— Eiirin nous attend pour une réunion !

Je fis la moue : je faisais tout pour l'éviter, justement. Alors, cette convocation ne m'arrangeait pas trop.

— À quel sujet ?

— L'ouverture de notre nouveau restaurant Aux Mets Verts à Biarritz... Tu ne peux pas toujours l'éviter !

Léo rigolait, très fier de pouvoir se moquer un peu de moi. Je soupirai.

— C'est bien dommage.

— Si tu le lui demandes gentiment, tu pourras peut-être boire son sang.

Mmmm... Rien qu'à cette évocation, mes crocs descendirent et ma langue passa sur mes lèvres. Surprise, je mis une main devant ma bouche. Léo éclata de rire et moi, j'eus honte de mes instincts bestiaux et de mes maudites fourmis qui se mettaient à trépigner d'impatience.

— Vous êtes en manque tous les deux ! Et vous commencez à choquer mes oreilles avec vos cymbales qui résonnent partout ! Il va être temps de faire quelque chose, dit Léo, complètement hilare.

Ce dernier avait ce don tout particulier d'entendre le sang. Pour lui, nous jouions tous une

symphonie, des instruments, des styles tout à fait différents. Et même s'il reconnaissait nos signatures musicales, il ressentait nos états d'âme en fonction de ce que nous émettions.

— Est-ce que Maxence est là ? demandai-je subitement.

Je pouvais peut-être m'en tirer plus honorablement et faire taire mes prédispositions animales avec un petit don de sang humain.

— Oui, Isie. Mais tu ne t'en tireras pas comme ça ! Et tu le sais très bien. Dans vingt minutes, tu dois être dans le bureau d'Eiirin.

Telle une biche aux abois, je dégainai mon portable pour appeler Maxence. Léo me regarda en tournant la tête d'un côté à l'autre, perplexe, pauvre fille que j'étais. Puis il sortit de ma chambre.

Maxence arriva dans la foulée. Il avait compris l'urgence de la situation. Il était devenu un très bon ami, comme Léo, et connaissait mon désarroi face à mon lien avec notre Senseï. Notre majordome s'assit immédiatement dans un des fauteuils de ma chambre et me tendit les bras pour que je m'installe sur ses genoux.

— Allez, viens, Ismérie, Eiirin t'attend. Nous n'avons que très peu de temps.

Je ne me fis pas prier. Je sautai sur ses genoux, envoyant mes vagues de magie blanche pour l'ensorceler. Je posai ma joue contre la sienne en nous enrobant d'une aura de lumière blanche. Maxence se détendit immédiatement dans mes bras. Mes messages de béatitude lui permettaient d'accéder à un autre niveau d'ondes cérébrales pendant que je plongeais mes crocs dans son cou. Je ne connaissais pas les pensées de mes donneurs. Mais ils étaient tellement conquis par le moment passé qu'ils en redemandaient systématiquement. Maxence était un de mes donneurs attirés, tout comme Bastien, un beau danseur, très athlétique, que je croquais régulièrement au club où nous avons nos habitudes. Mais pour l'heure, j'avalais à grandes goulées le sang de Maxence pour apaiser mes fourmis et ma faim d'Eiirin. Je sentais tout le bonheur émanant de Maxence, ce qui me permettait très facilement de l'entretenir et de l'accroître si cela était encore possible. La plénitude m'avait totalement envahie quand je décidai de retirer mes crocs. Je léchai les deux petits trous dans son cou. J'embrassai Maxence sur la joue et contemplai la béatitude sur son visage. Je devais malheureusement rompre le charme.

— Je dois y aller, Maxence.

Il ouvrit difficilement les yeux.

— Vas-y.

— Prends le temps de récupérer. N'oublie pas de fermer la porte.

Je partis comme une furie.

J'arrivai en trombe au bureau d'Eiirin tandis que la porte se fermait devant moi. Je la poussai fermement. Léo, surpris, ouvrit.

— Ah ! Isie, j'étais en train de dire à Eiirin que tu arrivais.

Eiirin m'observa et la colère l'envahit immédiatement. Léo fronça les sourcils, se gratta l'oreille.

Les joues rouges, le sang de Maxence bouillonnant dans les veines et les fourmis en émoi, je me faufilai pour aller m'asseoir à côté de Miguel. Ce dernier souriait devant mon comportement.

Tous les vampires Duroy savaient que mes agissements laissaient à désirer. J'avais longtemps dormi avec Léo, encore quelquefois à l'occasion. Je buvais Maxence à l'hôtel de Lauzun, alors que le règlement de notre Senseï nous l'interdisait. Et j'étais la seule à échanger régulièrement du sang avec notre maître à tous.

Mmmm... Pour l'heure, passer inaperçue était la meilleure des options.

Eiirin se gratta la gorge, s'exhorta au calme et prit immédiatement la parole. J'étais devenue son défi de sérénité. Finalement, je préférais voir ça comme une opportunité pour son évolution personnelle.

— Bien. Nous allons évoquer l'ouverture des Mets Verts à Biarritz. Miguel, tu pars bien après-demain ?

— Oui, Senseï. Tout est prêt. Le mobilier est arrivé. L'équipe en place l'a réceptionné et l'installe en ce moment. Quand je suis parti avant-hier, tous les travaux étaient terminés. Notre hôtel particulier est totalement sécurisé. Les marchés avec les fournisseurs locaux sont en place. Ils commencent les livraisons après-demain. Toute la trésorerie est prête. La comm a bien marché et nous sommes très attendus. Nous espérons autant de succès que pour les précédents.

Trois restaurants Aux Mets Verts étaient ouverts : deux à Paris et un à Lyon. Ces restaurants servaient aux humains de la nourriture bio, locale et de saison, dans un environnement gothique nature. Nous avons trouvé un style de décoration plutôt baroque avec des matériaux et couleurs qui rappelaient davantage la nature. Cela représentait totalement l'esprit du clan Duroy, qui alliait le style rococo au travail politique fait en France pour asseoir une agriculture biologique. Des humains bien nourris nous assuraient un sang bien plus goûtu !

— C'est parfait, Miguel. Je te félicite pour ce bon travail. Nous organiserons une fête demain soir en ton honneur et pour fêter ta promotion.

Miguel baissa la tête en signe de soumission et de reconnaissance.

— Miguel, tu vas emmener Natacha, déclara Léo.

Eiirin acquiesça. Miguel semblait surpris d'une telle requête. Léo n'ajoutant rien, Eiirin expliqua.

— Nous devons éloigner Natacha de Léo.

Miguel et moi nous tournâmes vers Léo, qui soupira.

— Oui, elle a trop d'attentes envers moi. J'aurais dû mieux tenir mes distances et ne rien lui donner du tout. Cependant, elle est très belle. La nuit qu'on a passée ensemble m'a suffi, mais pas à elle. Elle est devenue trop pressante et je n'ai rien à lui offrir de plus. L'éloigner l'aidera à ne plus souffrir. Je ne voulais pas lui faire de mal. Pourtant, j'avais été très clair.

Mes fourmis se réveillèrent et je tournai la tête de nouveau. Eiirin m'observait. J'étais mal à l'aise.

J'avais d'un seul coup très envie de changer de place pour aller m'asseoir à côté de lui, passer ma langue sur son cou. Je fixais d'ailleurs l'endroit où mes crocs rêvaient de se planter. Je remontai mon regard sur son visage et découvris qu'il souriait. D'un grand sourire jusqu'aux oreilles. Je ne m'étais pas rendu compte que je m'étais avancée vers lui à ce point et que mes fesses ne touchaient quasiment plus le fauteuil. Eiirin était télépathe et vu son expression, il

n'avait pas dû bloquer mes pensées. Mmmm... Maudites fourmis ! Maudite cervelle !

— C'est d'accord, dit précipitamment Miguel.

— Alors, allons-y, Miguel, dit Léo.

Je sursautai et me surpris à grogner. Ils s'étaient tous les deux envolés, comme des chauves-souris. La porte se referma d'un seul coup et je me retrouvai seule avec Eiiirin.

— Alors, comment vas-tu, Ismérie ? Cela fait un moment que je ne t'ai pas vue.

Et pour cause. Je faisais tout pour l'éviter. Je m'accrochai à mon pendentif d'amarante comme à une bouée de sauvetage. Je me ressaisis.

— C'est vrai, Eiiirin. J'ai été très occupée avec tout le travail que tu m'avais donné.

En même temps, ce n'était pas faux. J'avais participé à l'enquête pour découvrir le réseau de la société Merconi et l'ampleur des dégâts à notre rencontre. Les éléments trouvés nous invitaient à une grande prudence. Du coup, j'avais fait une grande étude sur toute la famille de ce requin pour compléter nos dossiers, qui étaient pourtant déjà bien remplis.

L'attaque étant la meilleure des stratégies, je décidai de diriger la conversation vers un de mes tracas du moment.

— Eiiirin, j'ai été très surprise de tous les éléments qui se trouvaient dans mon contrat de travail. Comment as-tu fait pour trouver mon nom et ma date de naissance ? Tu as dû découvrir bien d'autres choses ?

Eiiirin acquiesça.

— Bien sûr, Ismérie. J'ai une équipe très qualifiée pour trouver toutes sortes d'informations et remonter le temps. Je ne peux pas me permettre de recruter quelqu'un et de l'intégrer au clan Duroy sans connaître une grande partie de ses secrets. Mais en ce qui te concerne, j'étais loin du compte.

Bingo ! Alors, il devait pouvoir m'informer sur mon éventuelle lignée.

— Si tu as pu remonter aussi loin, as-tu recherché ma descendance ? demandai-je avec espoir.

Eiiirin tiqua. Je devinais qu'il ne voulait pas aller sur ce terrain.

— Pourquoi t'intéresses-tu à ta descendance, Ismérie ?

Je haussai les épaules.

— Ma rencontre avec Lucien m'a amenée à me poser beaucoup de questions sur mes filles.

— Le passé doit rester où il est. Ismérie, tu dois poursuivre ta vie. Tu as une famille maintenant. N'es-tu pas satisfaite ?

Bah, mes maudites fourmis ne l'étaient pas du tout. Mais ça, je préférais le taire.

— Bien sûr, Eiiirin, tu m'as donné une famille. J'en suis très heureuse. Mais j'ai des particularités, mes dons de sorcière, dont il me reste très peu. Je pourrais en apprendre davantage si je retrouvais ma descendance.

Eiiirin réfléchissait. J'eus la conviction qu'il me cachait quelque chose. Je n'étais pas télépathe comme lui, mais je ressentais ses émotions au travers de mes fourmis. Il restait muet, gardant tous mes secrets. J'insistai.

— Eiiirin, révèle-moi s'il te plaît ce que tu as trouvé.

J'attendais, tendue comme un arc, prête à bondir s'il le fallait.

— Et que feras-tu de ce que je pourrais te dévoiler ?

Très bonne question. À quel point souhaiterais-je savoir ? Eiiirin avait raison, renouer avec mon passé n'était pas une excellente idée. Mais qu'étaient devenues Louise, Angélique et Mireille, mes petites filles, que j'avais abandonnées malgré moi ? Eiiirin avait déployé toutes ses antennes afin de capter mes pensées. Il était prêt à bondir lui aussi. Un combat mental pouvait vite dégénérer si nous n'y prenions pas garde.

— Tu enquêtes toujours sur la famille de tes futures recrues ?

— Oui, Ismérie. Le danger ne vient pas forcément du vampire en lui-même mais parfois de son entourage. Et comme nous avons pu débusquer ta date de naissance sur le registre des baptêmes de ta paroisse, ainsi que d'autres informations bien utiles, nous avons pu suivre ta descendance.

— Alors ? Dis-moi, Eiiirin !

— Mais que feras-tu de ces informations ?

— Je ne sais pas. Tu as raison, le passé est le passé. J'ai mis très longtemps à tourner la page. Cependant, j'aimerais savoir si ma famille de sorcières va bien.

Eiiirin soupira. Je sentais bien qu'il avait peur des conséquences de ses révélations. Mes fourmis tourbillonnaient d'inquiétude. Et je sentis qu'il avait peur de me perdre. J'écarquillai les yeux, surprise, totalement désemparée. Eiiirin eut un rictus à la lecture de mes pensées.

— Eh oui, Ismérie. Je ne souhaite pas que tu quittes le clan. Je sais que notre lien de sang est très difficile pour toi. Il l'est pour moi aussi. Cependant, si tu acceptais de te rapprocher, peut-être que nous pourrions trouver des accommodations qui nous conviendraient à tous les deux.

— Je ne sais pas, Eiiirin, je ne sais pas.

J'étais très perplexe. Ce lien était déjà tellement fort. Il me contraignait tellement de bien des façons que j'avais peur de m'oublier. Je n'avais pas besoin d'exprimer tout cela. Eiiirin lisait directement à la source de mes pensées. Il soupira, abaissant les épaules. Il me montrait qu'il me cédait une fois de plus. J'attendis, impatiente et curieuse.

— Il te reste très peu de famille humaine. Seule la descendance de Mireille a survécu. J'ai un dossier. Je vais te le donner. Mais avant, fais-moi la promesse que tu ne quitteras pas le clan.

Mes yeux bleu glacier plantés dans ses yeux noirs, je lui montrai toute ma sincérité.

— Je te promets de ne pas quitter le clan Duroy.

Eiiirin hocha la tête et me tendit la main pour me relever et m'inviter à le suivre. Il prit un dossier parmi tant d'autres et me le tendit.

— Ismérie, je compte sur toi pour faire des photocopies de ce que tu veux et me rendre l'intégralité du dossier.

J'acceptai en tendant la main, impatiente de m'en emparer. Je le pris et commençai à le tirer vers moi, mais Eiiirin ne le lâchait pas. Mmmm... Quel têtù, ce Senseï.

— N'oublie pas que je suis télépathe, Ismérie. Et grâce à notre lien de sang, je lis en toi comme dans un livre ouvert.

Son sourire carnassier m'amena à plus de prudence.

— Ta descendance est à Biarritz, Ismérie.

Je faillis tomber par terre. Eirin lâcha le dossier pour me rattraper par le bras.

(1) Chanson de Diva Faune.

## 2 – La découverte

Je sortis en trombe du bureau d'Eiirin et fonçai vers la photocopieuse.

— Rapporte-moi ce dossier immédiatement, Ismérie !

Je criai un « oui » dans le couloir, mais j'étais déjà loin. Mes fourmis m'indiquaient qu'Eiirin était content. Je photocopiai l'intégralité du dossier et lui rapportai. Il était assis à son bureau. Son sourire me mit d'humeur enjouée. J'étais sous le charme. Mes fourmis papillonnaient alors qu'elles m'entraient pour m'empêcher de trop m'éloigner. J'avais cependant une grande mission à mener : découvrir ma descendance. Je leur bottai les fesses et repartis en courant.

Je me réfugiai dans ma chambre.

J'avais été surprise de trouver toutes mes photos de Genève. Eiirin les avait en effet conservées. Je commençai par mettre de la musique pour revenir au calme avant d'ouvrir la boîte de Pandore. *Little Girl Blue*(1) réveillait ma nostalgie, la voix rauque et langoureuse de Janis Joplin me rappelant qu'il fallait aller de l'avant.

La vie des vampires était rythmée par les différentes époques. Elles nous marquaient toutes d'une manière particulière. Nous devenions intemporels, finalement. Chaque période était identifiée par une sorte d'empreinte. Les nouvelles créations des hommes, la musique, les courants artistiques, maintenant les films, la technologie, mais aussi les guerres, les épidémies, les scandales sanitaires, le terrorisme... Les faits marquants étaient nombreux et tout s'accélérait. Pour moi, la musique restait un repère essentiel et je prenais garde à suivre le mouvement, découvrir de nouveaux styles, de nouveaux artistes.

Je m'exhortai au calme. Et ce fut après une grande respiration que j'enlevai le paquet de photos et lus.

Les informations sur ma lignée étaient peu nombreuses. Les descendance de Louise et Angélique s'étaient éteintes au cours du siècle dernier. Au vu des dates de naissance et de décès, mes héritiers ne vivaient pas très longtemps. J'en étais très surprise car je venais plutôt d'une lignée de sorcières robustes. Je craignais que le charme que j'avais posé sur mes filles pour les éloigner de la magie noire ait été néfaste. Tout comme la malédiction provoquée par ma sœur Claudine, après ma vampirisation, pour se venger de mes soi-disant méfaits. Tout cela avait dû créer un déséquilibre dans leurs gènes ou leur énergie vitale.

Il restait donc la descendance de Mireille : Aveline, trente-huit ans, qui tenait une herboristerie nommée « La botanique enchantée ». Je la soupçonnai de faire aussi des soins de

guérison si elle avait le don. Et sa fille Emma, une ado de dix-sept ans.

Je restai songeuse, me laissant imprégner de ces informations. Finalement, j'étais éblouie de pouvoir les rencontrer. Je repris mon dossier sous le bras, courus jusqu'au bureau d'Eiirin et toquai à la porte. J'attendis patiemment qu'il daigne répondre, en piaffant d'impatience. Ça n'allait pas assez vite. Mes fourmis me le rappelaient bien. Elles sentaient la puissance du sang de leur maître de l'autre côté.

Finalement, il entrouvrit enfin la porte et soupira dès qu'il me vit. Mince, ça commençait mal pour ce que j'avais à lui demander. Il finit par ouvrir la porte en grand et j'écarquillai les yeux devant Etsuko, sa geisha, assise confortablement sur son canapé. Eiirin pouvait bien se plaindre de ma relation avec Maxence, elle n'allait pas aussi loin que celle qu'il entretenait avec Etsuko. Il lui fit signe de sortir. Cette dernière se leva dignement et s'exécuta après m'avoir saluée. Sa geisha était vraiment bizarre. Sa soumission envers Eiirin et ces temps anciens était très surprenante pour une vampire aussi âgée. Elle ne me parlait que rarement. Je ne cherchais pas non plus à me rapprocher d'elle.

J'entrai et Eiirin ferma la porte.

— Que puis-je faire pour toi ? demanda-t-il, maussade.

— Je veux aller à Biarritz, Eiirin.

— Je n'en doute pas. Mais pour quoi faire ?

Il fallait que je la joue fine si je voulais arriver à mes fins.

— Je pourrais aider Aux Mets Verts. Je connais bien tes affaires, maintenant. Je pense pouvoir être d'une grande utilité.

Eiirin pencha la tête, m'observa, me sonda. En quoi allais-je me transformer ? Je me recentrai, apaisai mon excitation envers ma lignée et la frayeur qu'il puisse me refuser mon départ. Je ne devais pas me mettre en colère. Ça finissait toujours mal.

— Et c'est tout ce que tu veux faire là-bas, Ismérie ?

Je n'aimais pas mentir. Évidemment que non. Ce n'était pas ma première motivation. Je me jetai à l'eau, caressant mon optimisme pour que tout se passât pour le mieux. Et si je tentais de le charmer pour aboutir à mes fins ? Je n'avais jamais testé mon pouvoir vampirique sur lui. Cependant, une petite voix m'indiquait qu'il ne valait mieux pas jouer à ça.

— Eiirin, tu te doutes bien que je souhaite découvrir ma descendance.

J'attendis, la plus inexpressive possible. Avoir affaire à un télépathe était un défi redoutable à relever. Eiirin avait déployé toutes ses antennes et mes fourmis pétillaient de sa présence.

— Découvrir à quel point ?

— Je ne sais pas... Je pourrais peut-être simplement les observer et puis voir si je vais plus loin ?

Je sentais Eiirin très réticent face à mes projets. Je ne savais pas ce qu'il redoutait.

— Je te laisse y aller uniquement si tu n'entres pas en contact avec elles.

Mmmm... Je réfléchis encore. Étais-je capable de les voir et de ne pas leur parler ? L'agacement commençait à m'envahir. Ce n'était pas bon, ça. Comment pouvait-il m'en empêcher ? En avait-il le droit ?

— Ismérie, tu es mon employée. J'ai le droit de te donner certaines directives.

— Mais je pourrais démissionner !

Eiirin fut outré. Je sentais bien que c'était un total manque de respect envers lui. Ce grand Senseï était commandé par l'honneur. Je décidai de l'apaiser.

— De quoi as-tu peur, Eiirin ?

Il soupira et céda.

— Je ne souhaite pas que tu quittes le clan, Ismérie. Nous avons un lien de sang très fort et j'ai besoin de toi, maintenant. Biarritz est très loin.

— C'est vrai. Ça nous ferait peut-être du bien de nous éloigner pour faire le point sur ce lien de sang ?

— Je n'ai pas besoin d'éloignement, Ismérie !

Okkaayyy, mais moi, si. Je me sentais entravée auprès de lui. Découvrir ma descendance me redonnait des ailes.

— Et si je te promets d'y aller uniquement deux ou trois mois pour faire le point ? J'ai pu me rendre efficace à plusieurs reprises ici. Je peux être une plus-value là-bas. S'il te plaît, laisse-moi y aller.

— Tu as bien pris de l'assurance, Ismérie. Tu n'es plus la vampire ratée que tu pensais être il y a quelques mois en arrivant dans mon bureau.

— C'est vrai et c'est grâce à toi, Eiirin. Tu as su me montrer une partie de mon potentiel.

Je soupçonnais Eiirin d'être excédé par ma requête. Je le laissai à ses pensées.

— C'est d'accord pour deux mois, et tu reviens à l'hôtel de Lauzun.

— Reçu, Senseï, lui fis-je avec un salut militaire.

Ce fut le geste de trop, il devint horripilé. Mes fourmis s'agitèrent, ressentant l'exaspération d'Eiirin. Je n'étais plus à ça près, je tentai donc le tout pour le tout.

— Puis-je emmener Maxence ?

Eiirin grogna comme une bête féroce, me montrant ses crocs.

— Tu sais que je n'aime pas les poches de sang, insistai-je, ça m'éviterait de devoir trouver un autre donneur.

— C'est hors de question, Ismérie !

Mes maudites fourmis saturaient de la colère d'Eiirin. Il était outré que j'envisage une autre veine que la sienne. Mais je ne pouvais pas rester deux mois sans boire de sang.

— Et si je faisais une mauvaise rencontre en cherchant un nouveau donneur ?

— Tu n'emmèneras pas Maxence à Biarritz. Je t'interdis les échanges avec lui puisque tu me les refuses à moi !

J'étais sidérée par ses paroles et ses sentiments.

— Mais que fais-tu, toi, avec Etsuko ?

— Ce n'est pas pareil, je suis son Danna, m'affirma Eiirin, se redressant, tout fier de lui.

— Et c'est quoi, un Danna ?

— Je suis son protecteur, je dois subvenir à ses besoins. En échange, elle m'offre toutes sortes de privilèges à chaque fois que je la sollicite. Je suis allé la chercher au Japon. J'ai remboursé

toutes les dettes de la maison qui l'éduquait. Je l'ai transformée pour qu'elle m'appartienne et qu'elle aille là où je la voulais. Elle est restée telle que je la désirais. Je lui offre tout ce qu'elle désire en échange de ses services et ma foi, elle est très raisonnable.

— Mmmm... Si je comprends bien, Etsuko est ton objet de divertissement comme tu l'entends et en échange, tu la couvres de cadeaux.

— Je n'aime pas comment cela résonne dans ta bouche. Ce n'est pas une vulgaire prostituée.

— Ose me dire que vous n'avez jamais de relations sexuelles ?

Eiirin haussa les épaules.

— Avoir une geisha ne m'empêche pas d'avoir une compagne ! Mais je ne l'abandonnerai pas.

Et là, c'était moi qui feulais comme un chat, mes poils se hérissant sur mes bras.

— Très bien, je partirai sans Maxence, capitulai-je.

J'étais accablée. Mon corps s'affaissa, résigné.

— Ismérie, tu as survécu cent vingt-deux ans en charmant tes donneurs. Je ne doute pas que tu aies conservé la main, malgré tes deux donneurs attirés à Paris, dit-il, dédaigneux.

Comment savait-il que j'avais Bastien aussi ? Peu importait. J'avais ce que je voulais, j'allais à Biarritz.

— Ce sera tout ? me demanda Eiirin, coincé dans sa superbe.

— Oui, Senseï !

Je lui fis une courbette et partis en marmonnant mon mécontentement.

— Je t'entends, Ismérie, tonna-t-il.

Je claquai la porte.

Je me couchai de mauvaise humeur. Au réveil, je ferai mes sacs, prête à partir après la fête en l'honneur de Miguel.

À mon réveil, les vampires dormaient encore. Normal, il faisait jour. J'étais la seule vampire, à ma connaissance à me réveiller après huit heures de sommeil, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, et pouvoir sortir sous le soleil. C'était le calme complet. Le champ électromagnétique que dégageaient les vampires quand ils étaient éveillés était éteint. Ce silence était vraiment apaisant.

J'ouvris ma fenêtre en grand, respirai. Allez, hop, un peu de yoga et de méditation me ferait le plus grand bien pour affronter ma dernière soirée à l'hôtel de Lauzun.

Je préparai deux sacs de voyage. Mon petit roadster « eternal red » ne me permettait pas d'emporter grand-chose. Mais ce serait une joie de pouvoir le conduire à nouveau, faire un grand trajet sous le soleil. Depuis que j'étais à Paris, je ne conduisais plus. J'avais un chauffeur et un garde du corps pour m'éviter toute mésaventure.

Il était temps de me préparer pour la soirée. Je mis de la musique, pour me redonner un peu d'entrain. Au milieu de ma playlist, *Fire Meet Gasoline*(2) s'éleva dans les airs, m'apportant l'image de ma relation explosive avec Eiirin. Courage, fuyons... M'éloigner me ferait le plus grand bien.

J'enfilai mon unique robe de soirée : un fourreau noir, étincelant d'or, que m'avait offert Eirin. Il rehaussait la couleur de mes yeux bleu glacier et s'accordait magnifiquement avec ma chevelure flamboyante de lionne et mes taches de rousseur. Des escarpins de douze centimètres me permettraient de prendre de la hauteur et mieux affronter la situation.

Il était temps de descendre. Je passai par la porte mitoyenne de Léo, pour voir s'il était prêt. Ce dernier attachait ses boutons de manchette. Il était magnifique dans son smoking, avec son sourire ravageur, ses boucles blondes, ses yeux bleus étincelants. Je n'étais pas surprise que Natacha ait craqué pour lui. Dommage que Léo ne souhaitât pas s'assagir un peu.

— Tu es prêt, Léo ?

— Bien sûr. Tu es magnifique, Isie, comme d'habitude. Prête à faire des ravages et bousculer le cœur de notre Senseï ?

Je pinçai les lèvres.

— Je te l'ai déjà dit, Léo, il est avec Etsuko.

Léo m'observait, l'air sceptique.

— Tu te trompes, Isie ! Peu importe, allons-y. Tu as intérêt à me garder la plupart de tes danses, car je ne te reverrai pas avant un moment, dit-il tristement.

— Je note ton nom dans mon carnet de bal, dis-je en rigolant. Léo, ce n'est rien, deux mois. Qu'est-ce que c'est sur toute une éternité ? Je vais vite revenir t'enquiquiner.

— Je l'espère bien, répondit-il en éclatant de rire.

La salle des festivités de l'hôtel de Lauzun était prête à nous accueillir. Les dorures brillaient sous les luminaires en cristal. Au-dessus de nous, des femmes dévêtues se prélassaient sur des nuages, observant distraitemment notre assemblée au milieu des dorures et des boiseries.

Je restai proche de Léo. Nous étions tous présents, attendant notre Senseï. Eirin fit son entrée, majestueux, comme toujours, dans son smoking nippon, ses longs cheveux détachés. Etsuko le suivait, trois mètres derrière. Cela me fit soupirer de les voir tous les deux comme ça et mes fourmis s'emballèrent en la présence d'Eirin. Cela faisait trop longtemps que je n'avais pas bu son sang. Léo pressa mon bras, sentant sûrement un changement dans ma mélodie sanguine.

J'écoutai d'une oreille distraite le discours de notre chef. Il félicita Miguel, mais aussi l'ensemble du clan pour toutes nos avancées, notre intégration parmi les humains et l'ouverture d'un nouveau restaurant.

Je restais concentrée sur mes fourmis pour les exhorter à plus de calme. Une fois le discours terminé, je sautai sur une coupe de sang pour calmer ma soif d'Eirin. Évidemment, ça ne comblait rien. Être dans la même pièce était devenu une véritable torture. Trois semaines que je n'avais pas bu à sa veine et j'étais à cran. Lui aussi était au supplice. Je le voyais aux regards qu'il me jetait sans arrêt, essayant pourtant de se détourner autant que possible. Mes maudites fourmis m'enlaçaient dans de redoutables tourments. Nous nous buvions le moins possible. Cependant, il était inévitable au bout d'un moment de plonger. Nous nous étions adaptés à ce comportement de junkie. J'essayais de repousser au maximum la prochaine dose et Eirin attendait patiemment que je craque. Il était plus fort que moi à ce jeu-là. Encore une nuit à tenir

et après, je filerais loin d'ici.

Léo me fit danser une bonne partie de la nuit. La danse et sa gaieté permettaient de tromper mon supplice. Ce charmeur était très fort en divertissement. Je sentais malgré tout Eirin rôder autour de sa proie, attendant le meilleur moment.

Et ce fut avec la complicité de Léo que cet instant arriva. La musique changea pour un tempo beaucoup plus langoureux. Je me reposais tranquillement dans les bras de Léo quand tout à coup, il me fit faire un tour et demi sur moi-même et je me retrouvai contre Eirin. Léo me lâcha et les bras de notre Senseï m'enveloppèrent. Un frémissement parcourut le champ électromagnétique des vampires, troublant l'assistance. L'alchimie de nos sangs envoyait des arcs électriques. Nos deux empreintes changeaient pour n'en former plus qu'une. Tout s'arrêta, sauf la musique. Je restai interdite pendant qu'Eirin se collait à moi devant l'assistance de tous ses vampires. Il ne dansait que très, très rarement. La chanson *Out of Control*(3) résonnait curieusement en moi. J'étais foutue.

— Tu ne vas pas t'en tirer comme ça, me glissa Eirin à l'oreille.

Je me lovai contre lui. À quoi bon, la soif était plus forte. Autant en profiter, j'allais être séparée deux mois de lui. C'était énorme. Je n'étais jamais restée aussi longtemps sans le boire. Je sentis un poids soudain sur mes épaules. Oui, j'avais voulu faire la brave, mais ça allait être très long, peut-être même trop long. Je levai mon regard pour plonger mes yeux dans les siens. Il me caressa le dos, comme pour me consoler. Il comprenait mes fourmis qui pleuraient notre prochaine séparation. Et comme par magie, la musique passée nous permit de rester dans les bras l'un de l'autre. Il était fort, ce Senseï, tenace pour arriver à ses fins. Il savait qu'il me fallait du temps pour me laisser aller ou alors que je lui saute dessus pour échanger nos sangs. Nos cœurs s'accordaient pour n'en former plus qu'un. Un seul battement résonnait dans nos poitrines. Mes fourmis dansaient maintenant la rumba, attendant patiemment que son sang arrive à flots. Je ne savais même pas s'il y avait encore des vampires autour de nous. J'étais tellement absorbée par la présence de ce magnifique samouraï que je ne voyais plus rien, ne sentais rien d'autre que lui, sa puissance, le nectar divin qui coulait dans ses veines. Sans nous concerter, nous quittâmes la salle main dans la main, les doigts mêlés, pour nous diriger vers ses appartements, sans un mot.

À peine la porte fermée, je balançai mes escarpins à coup de pied et m'allongeai au milieu de son lit, les bras en croix. Je me sentais totalement groggy. Eirin éclata de rire et s'assit au bord du lit pour retirer ses chaussures. Il s'allongea sur moi. J'étais très heureuse de sentir son poids, sa présence dans mon sang, la future délectation qui ne tarderait plus à venir. Eirin m'observait, accoudé sur ses avant-bras, me caressant les cheveux. Je laissai libre cours à mes pensées. Je savais qu'il les lisait. Nous n'avions pas besoin de parler. Mes fourmis me racontaient tout ce que j'avais besoin de savoir. Tout était simple. Eirin roula sur le côté, nous mettant dans une position où nous pourrions nous boire mutuellement très confortablement, ses yeux sombres plongés dans les miens très clairs, tentant de décrypter tous mes secrets.

— Reste avec moi cette nuit, Ismérie. Juste rester, je ne t'en demande pas plus.

Juste rester ? Ça m'allait. Je hochai la tête et nos crocs plongèrent à la source de ce qu'ils

qu'étaient. Son sang envahit enfin ma bouche. Toute cette attente ne rendait les choses que meilleures. Sa vitalité coulait dans ma gorge. Mes crocs sortis à leur maximum pénétraient au plus profond de sa veine. Mes fourmis se précipitaient dans ma bouche, ma tête, attendant ce divin breuvage. Mes papilles étaient excitées par l'essence d'Eiirin. En même temps, je sentais mon sang me quitter pour filer rejoindre le sien au plus profond de lui-même, dans son être tout entier. Mes fourmis s'éparpillèrent dans tout mon être au fur et à mesure que nos sangs se mélangeaient. Tout était exquis. Le parfum asiatique d'Eiirin aux fragrances subtiles de mangue, ce mets succulent dans ma bouche, la morsure dans mon cou. Mon corps s'enflammait telle une torche. Mes fourmis allaient et venaient entre nous au comble du bonheur. Allais-je toutes les récupérer ? Au fur et à mesure que nous nous dévorions, je sentais toute la puissance d'Eiirin augmenter en moi. J'avais la sensation de fusionner avec lui, pour ne faire plus qu'un seul et unique vampire. Petit à petit, nous buvions moins vite mais avec plus de délectation. J'avais l'impression de le savourer tout doucement, me refusant d'arrêter de boire. Je désirais profiter maintenant au maximum et jusqu'à la dernière goutte. Mon digne samouraï m'envoya la pensée qu'il fallait arrêter maintenant. Je sentis tout le regret contenu dans son ordre mental. Mais sa grande sagesse était toujours là pour nous ramener à la raison. Il avait lui-même déjà arrêté de me boire. Cela me déchira le cœur. Je retirai mes crocs de son cou. Puis l'embrassai sur la bouche. Nous échangeâmes un baiser. Je sentis le goût de nos sangs. Nos langues se caressaient tendrement. Puis, repus, nous nous lovâmes l'un contre l'autre, nous respirant, nous ressentant, profitant de la communion de nos êtres, suspendus dans le temps. Nos cœurs pétillaient en harmonie. Bien nichée au creux de ses bras, je sentais la léthargie m'envahir doucement, m'emmenant vers l'inconscience régénératrice.

Je sentais Eiirin tomber dans la torpeur, son nez dans mes cheveux, sa tête se posant de plus en plus lourdement sur la mienne, son grand corps épousant parfaitement le mien.

Quand je me réveillai, il faisait encore jour. Eiirin était toujours dans l'inconscience. La tristesse m'envahit. Nous avions eu toute une nuit de sensations quasi mystiques. Je regrettais maintenant de partir. La leçon était difficile à avaler. Mes fourmis avaient le cafard. Je me levai à regret, l'embrassai sur la bouche, lui caressai la joue et filai dans ma chambre. Je saluai le garde devant la porte de sa chambre. Il referma à clé derrière moi.

Déstabilisée, je ne pouvais m'en prendre qu'à moi-même. Il m'avait déconseillé de partir.

Après ma douche, je fis le tour de ma chambre. Tout était en ordre. Je n'avais plus qu'à prendre mes deux sacs. En descendant l'escalier, je croisai Maxence.

— Tu as l'air toute triste, Ismérie. Finalement, tu n'es pas si heureuse de partir ?

— Eh non ! Tu sais que j'ai cassé les pieds à Eiirin pour t'emmener ?

— Oui, je sais, rigola-t-il. Il m'a convoqué en début de soirée dernière pour m'interdire de partir avec toi.

J'étais ahurie par son comportement dominateur et son manque de confiance. J'avais pourtant accepté toutes ses exigences : deux mois seulement et sans Maxence. Ce dernier riait toujours, en m'observant.

— Tu sais, Ismérie, Eiirin tient vraiment à toi. Il ne veut pas te partager. Il n'a accepté que je sois ton donneur que pour que tu ne partes pas de l'hôtel de Lauzun.

Je soupirai encore. Il fallait que je me rende à l'évidence.

— Oui, je m'en doute.

— As-tu besoin de sang avant de partir ?

Rien que d'y penser, mon estomac se contracta.

— Non merci, je suis repue.

— Bien, j'imagine que tu as passé un merveilleux moment avec Eiirin.

— Toute la nuit, avouai-je avec un clin d'œil.

— Toute la nuit ! siffla Maxence en rigolant. Votre relation aurait-elle enfin évolué ?

— Non, au grand dam d'Eiirin. Je sais maintenant qu'il m'attend.

— Oui, depuis le premier jour, je crois ! Je le connais bien et tu l'émerveilles.

— Ah oui ?! Bah, je ne m'en suis rendu compte que dernièrement. Mais dans l'ensemble, c'est plutôt sa colère que je nourris.

Maxence m'observait. Pour couper court à ses réflexions, je le taquinai.

— Eh bien, n'hésite pas à venir me voir, Maxence, si ton employeur te donne des vacances.

— Mort de rire ! Ce n'est même pas la peine que je demande des vacances dans ces deux mois à venir. J'ai déjà vu qu'il avait changé mon service. J'ai des congés plus souvent, mais beaucoup moins longs. Je n'ai même pas deux jours d'affilée. Je crois qu'il s'est arrangé pour je n'aie pas le temps de faire un aller-retour. Ces deux prochains mois vont être fatigants.

Je haussai les épaules.

— J'en suis bien désolée. Mais ce n'est pas étonnant : il veut me contrôler, ainsi que mes relations, pendant qu'il va se distraire avec sa geisha.

Maxence pencha la tête, hésitant.

— Tu sais, Ismérie, je sais beaucoup de choses de ce qu'il se passe ici ou de ce qu'il ne se passe pas. Depuis que je suis à son service, je peux t'assurer que tu as passé plus de nuits avec Eiirin qu'il n'en a passées avec Etsuko.

J'étais perplexe.

— Je les vois passer beaucoup de temps ensemble, insistai-je.

— J'ai cru comprendre qu'il ne lui avait jamais demandé beaucoup de faveurs sexuelles et que ce temps est révolu depuis longtemps. Sans doute qu'il se nourrit d'elle de temps en temps. Surtout quand tu te refuses trop longtemps à lui, ricana-t-il. Etsuko l'aide à s'apaiser et entretenir les valeurs des samouraïs qu'il héritait tant.

J'étais désarçonnée. Je devais avancer.

— Bon, je dois y aller. Biarritz n'est pas à côté.

— Fais bonne route, Ismérie, écris-moi quand tu arrives et donne-moi de tes nouvelles. Je sais que tu as mis beaucoup d'espoir là-bas. Je t'accompagne jusqu'à ta voiture, donne-moi tes sacs.

— Merci, Maxence.

Nous continuâmes à parler de choses et d'autres jusqu'au parking de ma voiture. Il chargea mes bagages.

Nous nous fîmes la bise. Je réglai mon GPS sur Biarritz. Juste avant de partir, je lui ordonnai :

— Prends bien soin d'Eirin et de Léo !

— Le plus grand soin.

Et c'est l'âme en peine que je roulai vers Biarritz. Vers quoi exactement ? Je ne savais plus.

(1) Chanson de Janis Joplin.

(2) Chanson de Sia.

(3) Chanson de Chrisette Michele.